

**L'ALTERNANCE CODIQUE COMME STRATEGIE DE POLITESSE
ET D'ARGUMENTATION DANS LES CONVERSATIONS DE
FRANCHISE DE NUIT D'ALGER CHAINE 3**

**CODIC ALTERNATION AS POLITENESS AND ARGUMENT
STRATEGY IN THE FRANCHISE DE NUIT CONVERSATIONS OF
ALGIERS RADIO PROGRAM 3**

Moussa BOUBAYA

Doctorant, Université Alger 2, Algérie

Résumé

Cet article vise à décrire et à analyser le phénomène d'alternance codique (ou code-switching) comme stratégie de communication dans une émission radiophonique interactive de type *phone-in*, intitulée *Franchise de nuit*. Ce type de programmes radiophoniques, connu notamment dans les pays anglo-saxons, permet aux auditeurs d'entrer en communication téléphonique avec l'animateur en studio afin de débattre avec lui d'un sujet d'actualité. La présente étude se propose de décrire et d'analyser le fonctionnement et l'effet de ce phénomène à travers le comportement interactionnel des interlocuteurs, qui se manifeste à la fois au niveau de l'expression de la politesse et de l'argumentation. L'approche choisie pour l'analyse des ressources linguistiques mobilisées dans l'interaction s'inspire de trois principaux courants : la sociolinguistique interactionnelle, la pragmatique linguistique et l'analyse du discours en interaction (ADI).

Mots-clés : Interaction, acte de langage, politesse, argumentation, alternance codique

Abstract

This article aims to describe and analyze the phenomenon of code-switching as a communication strategy in an interactive radio program of the phone-in type, entitled *Franchise de nuit*. This type of program, known in particular in Anglo-Saxon countries, allows listeners to have a telephone conversation with the presenter in the studio to discuss a recent topic. The present study aims at describing and analyzing the functioning and the effect of this phenomenon through the interactional behavior of the interlocutors, which manifests itself both at the level of expressing politeness and argumenting. The approach chosen for the analysis of the linguistic resources mobilized in the interaction is inspired by three main currents: Interactional Sociolinguistics, Linguistic Pragmatics and the Analysis of Speech in Interaction (ADI, 'ASI').

Keywords: Interaction, speech acts, politeness, argumentation, coding alternation

Dans le présent article, nous nous proposons d'étudier et d'analyser l'emploi de l'alternance codique comme stratégie de politesse et d'argumentation entre un animateur et des auditeurs-appelants en situation d'interaction. Nous tenterons de montrer, à partir de l'analyse d'un corpus, le fonctionnement et l'effet de ce phénomène à travers le comportement interactionnel des interlocuteurs. Il s'agit aussi pour nous d'analyser les ressources linguistiques mobilisées par ces derniers pour défendre leurs points de vue respectifs, en tenant compte des facteurs contextuels internes et externes propres à l'émission. La prise en compte des éléments contextuels dans l'analyse joue un rôle crucial dans l'interprétation des énoncés produits, car comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni :

Toute interaction se déroule dans un certain cadre fixé dès l'ouverture, et met en présence dans une situation donnée des personnes données, ayant certaines propriétés particulières, et entretenant un type particulier de relation. Dans ce cadre vont avoir lieu un certain nombre d'évènements, et vont être échangés un certain nombre de signes, lesquels sont évidemment en grande partie déterminés par les données contextuelles (1992 : 36).

L'alternance codique est définie par J. Gumperz comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (1989 : 57). Cette définition insiste sur deux points essentiels : le premier étant l'aspect linguistique qui caractérise l'échange verbal par la présence de deux systèmes linguistiques différents ; le deuxième est le fait que l'alternance codique, qui est plus une juxtaposition de codes qu'un mélange, se produit dans un discours et plus particulièrement en situation de dialogue, donc d'interaction. Comme tous les phénomènes qui découlent du contact des langues¹, l'alternance codique requiert une attention particulière en analyse des interactions du fait des formes linguistiques qu'elle présente ainsi que des pratiques discursives des locuteurs. En effet, l'exploitation des formes bilingues dans la conversation témoigne de la capacité des interactants à configurer contextuellement les ressources linguistiques qui sont à leur disposition.

J. Gumperz distingue l'alternance codique situationnelle de l'alternance codique métaphorique ou conversationnelle : la première est liée aux différentes situations de communication, la deuxième quant à elle correspond à l'emploi de deux codes dans une même conversation, d'une façon plus spontanée et moins

¹ Nous pouvons citer entre autres : l'emprunt, le calque, l'interférence, etc.

consciente. Le type d'alternance codique abordée ici appartient plutôt la deuxième catégorie. Il s'agit d'une alternance codique conversationnelle où le changement de code se manifeste à l'intérieur d'un même échange verbal, c'est-à-dire que les locuteurs passent d'un code à l'autre en fonction des visées communicatives qu'ils assignent à leurs messages. L'examen du corpus révèle que le code switching est récurrent dans les échanges conversationnels et se manifeste dans l'organisation intraphrastique (à l'intérieur d'une même phrase), interphrastique (alternance de phrases) et extraphrastique (introduction de locutions idiomatiques, de proverbes).

La pratique de l'alternance codique a de nombreuses fonctions conversationnelles² dont la plus importante est la possibilité offerte au locuteur de pouvoir s'adapter à son interlocuteur en faisant usage de la langue qu'il partage avec lui. Cette possibilité est capitale dans la mesure où elle conditionne l'établissement du premier contact qui déclenche l'échange, assure une relation de coopération avec l'interlocuteur et détermine la suite probable de l'échange communicatif. J. Gumperz parle dans ce cas de la « fonction de contextualisation » que peuvent avoir les différentes formes linguistiques :

Les processus de commutation de codes, le dialecte ou le style, une partie des éléments prosodiques, ainsi que le choix entre des options lexicales et syntaxiques, les expressions stéréotypées, les ouvertures et clôtures conversationnelles, les stratégies de séquentialisation peuvent tous avoir des fonctions de contextualisation (1989 : 29).

² J. Gumperz (1989) dégage six fonctions de l'alternance codique conversationnelle : la fonction de citation, la fonction de désignation, la fonction d'interjection, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation/ objectivation d'un message.

Le corpus choisi est constitué de conversations de l'émission *Franchise de nuit*. Ce programme radiophonique de type *phone-in*³ est une émission interactive de la radio algérienne d'expression française Alger Chaîne 3. Ce genre d'émissions, se situe dans la lignée d'une nouvelle tendance visant à créer une certaine proximité avec les auditeurs de la radio. Ainsi, ces derniers peuvent entrer en communication téléphonique avec l'animateur ou ses invités en studio afin de poser des questions ou de débattre d'un sujet d'actualité ou d'intérêt public. Elle est diffusée deux fois par semaine, vendredi et samedi de 23h 00 à 01h 00 du matin. Malgré l'heure tardive, cette plage horaire est de grande écoute et permet aux auditeurs-appelants d'aborder certains sujets sensibles voire tabous.

L'émission *Franchise de nuit* appartient à la catégorie des programmes radiophoniques interactifs. En effet, elle obéit aux mêmes règles qui régissent ce type d'interaction. Elle se caractérise par sa dimension institutionnelle puisqu'elle présente deux traits définitoires qui permettent de la classer dans l'interaction radiophonique : « premièrement, la présence d'une finalité externe et d'un objectif préétabli ; deuxièmement l'existence d'une organisation formelle publique » (Ravazzolo, 2007 : 27) qui est la Chaîne 3 représentée par les journalistes et les autres professionnels qui travaillent dans le studio. Ce type de programmes se caractérise non seulement par l'hétérogénéité des échanges qui y sont tenus mais aussi par la variété des mises en scènes discursives.

³ Le terme *phone-in* renvoie aux émissions radiophoniques interactives, connues dans les pays anglo-saxons. Ce genre d'émissions permet aux auditeurs d'entrer en communication téléphonique avec l'animateur ou les invités qui se trouvent dans le studio pour discuter avec eux ou leur poser des questions.

Le corpus se compose de cinq conversations, enregistrées entre mars 2011 et mai 2012 sur les fréquences satellites de la radio Chaîne 3. Les conversations choisies sont différentes en matière de thèmes abordés, de la durée et du sexe des auditeurs-appelants. Les sujets traités contiennent parfois des situations de confrontation ou de débat entre l'animateur et les auditeurs-appelants. En ce qui concerne la transcription du corpus, nous avons choisi l'API pour transcrire les énoncés en arabe dialectal, suivis de traduction entre guillemets. Pour les passages en français, nous avons opté pour une transcription orthographique adaptée.

L'approche adoptée dans ce travail s'inscrit pleinement dans le domaine de l'analyse des interactions. Elle s'inspire de trois courants disciplinaires différents mais complémentaires : la sociolinguistique interactionnelle et spécifiquement la tendance représentée par les travaux de Gumperz, Hymes et Goffman ; la pragmatique linguistique qui s'intéresse à la réalisation des actes de langage en contexte (Austin et Searle) ; et enfin l'analyse du discours en interaction (ADI), formule proposée par C. Kerbrat-Orecchioni (2005) pour désigner l'analyse des discours dialogués dans leur contexte de réalisation. Ce courant marque une relation étroite avec l'analyse conversationnelle, qui constitue en fait la référence majeure pour l'ADI.

1. L'EXPRESSION DE LA POLITESSE

Considérée comme une composante centrale de l'interaction, la politesse s'est constituée, ces trente dernières années, en un véritable champ de recherche. Certains théoriciens de la politesse, à l'instar de C. Kerbrat-Orecchioni, soutiennent la thèse selon laquelle « il est impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans la communication verbale sans la prise de compte de certains principes de politesse » (1990 : 159). En

effet, ces principes exercent des pressions très fortes sur la fabrication et l'interprétation des énoncés échangés.

Abordée dans les premiers temps par Goffman, puis Brown et Levinson et C. Kerbrat-Orecchioni, la politesse consiste à s'identifier au « face-work ». Cela signifie que tout être social possède deux faces : d'une part il y a la « face négative »⁴ ; d'autre part, il y a la « face positive »⁵. Pendant l'interaction, ces deux faces peuvent être la cible de menaces diverses comme l'expression de certains actes de langage telles la requête et la critique qui peuvent avoir un effet négatif sur les faces et les territoires des participants à l'interaction. Ces actes menaçants pour la face sont appelés « FTAs ». Dans le prolongement de cette conception, C. Kerbrat-Orecchioni introduit une notion supplémentaire pour désigner les actes anti-FTAs ou FFAs. Ces FFAs sont des actes de langage qui peuvent avoir un effet essentiellement positifs (le compliment ou le remerciement par exemple). Donc la politesse est un moyen qui permet de produire des FFAs tout en essayant d'adoucir l'expression des FTAs.

Décrire et analyser le fonctionnement de la politesse dans la conversation dépend de la prise en compte des facteurs contextuels et principalement de la nature de la relation interpersonnelle entre les interactants. En effet, au cours du déroulement de l'interaction s'instaure entre les interactants un certain type de relation, de distance ou de familiarité, d'égalité ou d'hierarchie, de conflit ou de connivence. La dimension

⁴ Pour Goffman (1973), la « face négative » correspond au « territoire du moi », c'est-à-dire le territoire corporel, spatial ou temporel, biens et réserves matérielles ou cognitives.

⁵ La « face positive » selon Goffman correspond en gros au narcissisme et aux images positives que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer durant l'interaction.

relationnelle peut être ramenée à deux axes principaux (C. Kerbrat-Orecchioni, 1992) : l'axe « horizontal » et l'axe « vertical ». Dans le premier axe, les interactants peuvent s'orienter vers la distance ou bien vers la familiarité. Le deuxième axe concerne le rapport de places, c'est-à-dire pendant l'interaction, l'un des interactants peut se trouver en position « haute » de dominant, l'autre interactant est placé en position « basse » de dominé.

Dans ce premier point, nous allons présenter et analyser les manifestations linguistiques de la politesse. Plus précisément, nous allons voir le rôle de l'alternance codique dans le déroulement et la gestion de l'interaction ainsi que dans l'expression de certaines marques de politesse.

1.1. Les rituels d'ouverture

D'une manière générale, toute séquence d'ouverture correspond à la mise en contact des participants. Elle a pour fonction de mettre en place les conditions de possibilité de l'échange, conditions aussi bien physiques que psychologiques. La réussite de la séquence d'ouverture est importante pour la suite de la conversation radiophonique parce qu'elle permet la prise de contact et l'établissement de la situation de communication.

La politesse positive apparaît dès la séquence d'ouverture et peut jouer le rôle d'un « indice de contextualisation » permettant de donner une certaine orientation, plus ou moins intime et familière, à la relation interpersonnelle. Généralement, elle se manifeste en arabe dialectal dans les échanges ou les questions portant sur la santé :

Conversation n° 1

[...]

- 13 Waf oui oui oui\ (.) ((elle rit)) de toute façon vous allez bien en tout cas\
14 An **labaes jṭawel Ɔomrek welah labaes**\ « ça va que Dieu vous donne
longue vie »
15 Waf **alah jselmek**\« que Dieu vous garde» en tout cas ça fait vraiment
plaisir d’être au bout du fil/ et [...]

L’intervention réactive de l’animateur (14) comporte deux actes : une réponse à la question de Wafa (**labaes ... welah labaes**) et une prière (**jṭawel Ɔomrek**) qui est à son tour une intervention initiative qui va provoquer un retour de prière dans l’intervention réactive de l’auditrice-appelante Wafa au niveau du tour n° 15 (**alah jselmek**).

Pour C. Kerbrat-Orecchioni, la politesse est une question « d’équilibre rituel entre les interactants » (2005 : 205). Elle illustre le principe de politesse positive comme suit : (1) A effectue quelque FFA envers B (salutation, question sur la santé, compliment, etc.) (2) Pour rétablir l’équilibre rituel, B doit « égaliser » voire « surenchérir » c’est-à-dire produire quelque FFA de même nature ou d’ordre différent. Dans l’intervention réactive n° 14, l’animateur rétablit l’ordre rituel voire surenchérit en produisant une prière (**jṭawel Ɔomrek**).

Le compliment comme « routine d’ouverture » et comme « routine de politesse » relève lui aussi de la politesse positive. Son emploi au début des conversations s’explique par le rôle qu’il joue. Pour V. Traverso, les compliments sont utilisés :

pour renforcer la solidité – et aussi toujours, plus au moins, pour rassurer les interactants sur l’image qu’ils ont ou qu’ils donnent d’eux-mêmes – ils sont, pourrait-on dire, une expression directe de l’acceptation d’autrui ; ils jouent donc un rôle important au moment où les participants se retrouvent. (V. Traverso, 1996 : 107)

Ainsi, le compliment est un moyen ou une stratégie qui peut faciliter le contact entre deux individus éloignés. Dans ce cas, il peut remplir la fonction de personnalisation/ objectivation (J. Gumperz, 1989) dans la mesure où il pourrait souligner de la part du sujet-parlant une certaine intention de rapprochement :

Conversation n° 2

- 1 An allo/
 2 Ami Oui/(.)
 3 An ah voilà bonsoir\ puisque il y a Tellement//d'appels alors je ne sais pas si c'est Karim Amine/.h euh:: (0.64)
 4 Ami Amine\
 5 An Amine/ voilà\ donc euh : (.) c'est bon\ (0.4) [on va parler de quoi]
 6 Ami [Amine de Constantine\
 7 An Constantine\ (.)
 8 Ami [oui\
 9 An [**xiar**] **ennas asidi** (0.3) **ahla usahla**\ « ce sont des gens de bonne renommée, soyez le bien venu »
 10 Ami **jɕaj|ek asidi maraħba jɕaj|ek**\ « que Dieu vous garde monsieur »

Dans cet extrait, l'animateur produit un compliment (**xiar ennas asidi**). Cet acte de langage est un FFA qui a pour fonction la valorisation de la face positive de son interlocuteur. Cette valorisation est récompensée par un vœu (tour n° 10). Ce genre de compliment pourrait avoir aussi un effet positif sur le déroulement ou la suite de l'interaction.

Comme nous pouvons le constater, les comportements linguistiques des locuteurs sont intrinsèquement liés à la relation interpersonnelle. Donc l'emploi d'une langue donnée au début de la conversation peut avoir une influence sur le contexte et sur le déroulement du processus communicatif. C'est ce que confirme J. Gumperz en soulignant qu'« il existe manifestement, au début de chaque conversation, une phrase d'introduction où les participants négocient leurs relations interpersonnelles et cherchent des expériences communes ou des traces d'une perspective réciproque » (1989 : 42). Si cette

stratégie réussit, il y a de fortes chances que l'interaction ultérieure se présente comme une série de mouvements de coopération.

1.2. La requête

La requête comme acte illocutoire est à mettre en relation avec son caractère de FTA, c'est-à-dire c'est un acte menaçant pour la face du destinataire. C. Kerbrat-Orecchioni (1992 : 96-97) fait remarquer que la requête constitue simultanément une menace pour la face négative de celui qui subit cet acte et la face positive de celui qui l'accomplit, c'est-à-dire que les actes effectués tout au long de l'interaction sont potentiellement menaçants pour les faces des interactants.

En revanche, ces derniers essayent de se ménager les uns les autres, car comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni à la suite de Goffman (1974) « la perte de la face est une défaite symbolique qu'on essaye dans la mesure du possible d'éviter à soi-même, et d'épargner à autrui » (1992 : 173). En d'autres termes, le désir de préservation des faces se reflète au niveau linguistique, ce qui signifie que les interactants accomplissent généralement un travail dit de « figuration » ou « face work ».

La théorie des actes de langage paraît pertinente dans ce cas. Malgré qu'elle soit critiquée et constamment reformulée, cette notion initiée par Austin et Searle, permet de nous donner un petit aperçu sur la fonction illocutoire de l'alternance codique notamment dans l'expression des ordres et des requêtes. Dans ses travaux, J. Gumperz (1987) a fait remarquer que par sa force illocutoire, tout énoncé produit des effets, ce qui lui rajoute, de surcroît, une certaine valeur significative. Dans ce cas, l'alternance codique peut paraître comme un procédé à fonction de figuration.

Dans le corpus, la requête est le plus souvent employée par l'animateur de l'émission pour réguler les tours de parole ou s'adresser aux auditeurs-appelants. Pour ce faire, il fait appel à l'alternance codique pour adoucir l'acte ou la requête qu'il produit :

Conversation n° 3

[...]

60 App **monsieur monsieur benamara/**

61 An **tfadel**\ « allez-y »

62 App je vais juste vous:: co comme vous vous avez dit vous vous m'avez parlé de du barrage/ auquel vous avez eu des doutes\(.) [...]

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant demande la parole dans le tour n° 60. Pour formuler sa requête et satisfaire sa demande, l'animateur recourt à l'alternance codique inter prise de parole comme procédé de politesse (tour n° 61). Ainsi, l'emploi de l'alternance codique adoucit ce FTA et le rend moins menaçant. L'animateur Djamel Bebamara exploite le même procédé de politesse dans une autre conversation abordant le thème des honoraires exorbitants de certains notaires :

Conversation n° 5

[...]

244 An .h c'est de voir si on l' lorsqu'on fait des lois/(.) .h on tient on on on prend en considération/ .h que quelque soit la loi qui va être (.) il faudrait l'apprendre/ (.) je veux dire en connaissance de cause (.) que nous sommes dans un pays où les salaires sont par exemple à dix-huit mille dinars// .h et que vous avez des cadres et des chercheurs qui tournent autour de soixante soixante-dix mille dinars// .h que vous avez des professeurs .h de [d'université/]

245 Dja [Absolument//]

246 An qui touchent ça/.h vous avez [des professeurs des chirurgiens]

247 Sal [oui je suis totalement]

248 An [voilà\ je veux dire est-ce que]

249 Dja [justement djamel/ c'est pour] ça que je suis intervenu djamel\

250 An [**tfedel tfedel sidi**]\ « allez-y allez-y monsieur »

251 Dja [wellahi elʕadim]« je vous jure » vous avez mis le doigt là [là où il faut]

Dans ce passage, l'auditeur appelant Djamel sollicite la parole au niveau du tour n° 249 pour évoquer la raison principale de son appel. Sa demande est directement acceptée par l'animateur au niveau du tour 250. Cette stratégie est assez fréquente dans notre corpus, ce qui prouve que l'animateur essaye de ménager la face de ses interlocuteurs en évitant la formulation directe de l'acte menaçant. Examinons un autre cas de figure :

Conversation n° 5

[...]

100 Dja mais xxx

101 An attendez laissez moi finir/ (0.87) **matqalq** ja « ne vous énervez pas » djamel **matqalq**\

102 Dja ((rit)) [oui XXXX]

103 An [xatra] huma] laxrin jadiw « parce que eux ils empochent » des milliards// wanta rak tqalaq tmared fi [rouḥek ma terbaḥ walu/ saha ani ani qanaṣtek ani qan- ani qanaṣtek]eft kifah ani qanaṣtek ani qanaṣtek] « et vous vous vous énervez vous vous angoissez vous ne gagnez rien je je vous ai convaincu vous avez vu comment je vous ai convaincu je vous ai convaincu »

104 Dja [XXXXXX] ana je voudrais comprendre [wallah sincèrement/]

105 An [**astana**] (0.44) « attendez »

106 Dja oui/

107 An **astana**\ « attendez » laissez moi finir pour qu'on puisse rebondir si non on va continuer dans des [jugements de valeurs/ dans des/] [...]

Pour terminer son tour de parole, l'animateur recourt à l'alternance codique interphrastique afin de formuler sa requête (tour n° 101) en demandant à son interlocuteur de ne pas s'énerver avec un ton ironique. Cette demande a été acceptée par l'auditeur-appelant Djamel dans le tour n° 102 en produisant un marqueur verbal qui est le rire. Dans les tours n° 105 et 107,

l'animateur réintroduit la même requête afin que l'interlocuteur Djamel le laisse terminer son raisonnement.

A observer les trois extraits ci-dessus, nous remarquons l'impact ou la force illocutoire de l'alternance codique dans l'expression des requêtes. Le fait de donner un ordre en arabe plutôt qu'en français serait l'expression d'une certaine valeur illocutoire permettant de ménager la face de son interlocuteur. Donc l'adoucissement d'un FTA consiste à remplacer la formulation la plus directe par une autre plus douce. C'est ce que permet l'alternance codique qui est une stratégie employée par l'animateur afin d'atténuer les FTAs et les rendre moins menaçants pour la face et le territoire de ses interlocuteurs. Ainsi le recours à l'alternance codique relève avant tout d'un souci de politesse et de ménagement des faces.

1.3. Le remerciement

Pour Kerbrat-Orecchioni (1992), le remerciement est un acte rituel qui relève de la panoplie des FFAs, c'est-à-dire un marqueur de la politesse positive. C'est un acte intrinsèquement poli visant la valorisation de la face positive de l'interlocuteur. Dans le corpus, le remerciement peut remplacer une prière notamment dans la séquence d'ouverture :

Conversation n° 3

4 App ça va vous allez bien/(.)

5 An **labes j̄tawel ƣomrek** « ça va que Dieu vous donne longue vie »

6 App **elħadulah rabi jhanik** \ (.) « Dieu merci. Que dieu vous donne la paix »

7 An **jselmek jselmek** \ (0.73) « que Dieu vous garde »

Dans cet exemple, les prières échangées entre l'animateur et l'auditeur-appelant dans la séquence d'ouverture valent pour des remerciements. Ainsi, les prières formulées par les interactants montrent à quel point ils valorisent leurs faces positives dès

l'ouverture de l'interaction. Nous remarquons également que l'appelant commence en français et l'animateur répond en arabe.

Dans d'autres cas de figure, le remerciement est employé par l'animateur comme une stratégie de politesse visant d'autres objectifs :

Conversation n° 3

[...]

56 App [hābit ndirha\]= « j'ai voulu la faire »

57 An =lae madertha\/(0.55) madertha\/'« non vous ne l'avez pas faite ».h vous me direz oui ça sert à quoi je vous dis oui/ .h (.) peut être sur le coup ça sert à rien puisque l'incident est passé\ mais/ .h vous êtes entrain d'apporter des preuves/ .h qu'il y a/ une négligence dans l'exercice de leur fonction\ .h quatre cinq bons hommes qui viendraient déposer plainte pour cette non assistance/ .h ça va éveiller et et je peux vous (.) je peux vous (0.42) vous vous jurer vous convaincre/ ce soir et vous et vous dire si vous aviez déposer plainte/ .h vous auriez rendu service non pas à vous-même/ puisque vous avez vécu cette situation\ mais .h (.) à d'autres personnes qui viendraient effectivement dans ces cas de figure/ .h demander l'assistance\ C'est à eux c'est à eux/(0.75)

58 App **je je je XXX** les gens lihabit tǧertlum kima hakdaja\=

59 An =sahit « merci » (.) voilà/ et il faut le faire avoir des preuves/ se présenter/ et dire je vous ai appelé/ vous n'êtes pas venus/.h j'étais obligé de régler ce problème à l'amiable/ parce que .h j'ai eu cette intelligence de dire que lǧars// ntaǧi majdǧi\ waǧd jfasdu/ « mon mariage personne ne vient le gâcher »

[...]

Le remerciement produit par l'animateur dans le tour 59 répond à un double objectif. D'un côté, il sert comme « récompense » offerte à l'auditeur-appelant parce que ce dernier s'est rallié à son raisonnement. De l'autre côté, c'est un FFA (*Face Flattering Act*) rapide produit par l'animateur dans l'intention de continuer son tour parce qu'il a été interrompu à la fin du tour 57.

A la lumière des extraits analysés, nous remarquons que le recours à l'alternance codique au début de la conversation permet, d'une part, de créer un cadre convivial pour les échanges, et, d'autre part, de faciliter l'entrée de l'auditeur-appelant dans la sphère publique. Quant à la formulation des actes de langage (requête, remerciement) en arabe dialectal, c'est une stratégie discursive et interactionnelle employée par l'animateur de l'émission afin de réduire la menace que constituent ces actes à la face de ses interlocuteurs. Le passage du français à l'arabe dialectal permet de réduire la relation « horizontale » et « verticale », gérer les tours de parole et aussi rétablir l'ordre interactionnel.

2. STRATEGIES ARGUMENTATIVES ET ENONCIATIVES

En tant que partie indissociable du fonctionnement discursif, l'argumentation⁶ repose sur un jeu d'influences mutuelles et sur la tentative d'user de la parole pour agir sur l'autre. Bien entendu, l'argumentation, en tant que discours, a fait l'objet de plusieurs tentatives d'investigation depuis les Grecs jusqu'à nos jours. Toutes les approches s'accordent sur le fait que l'argumentation est un acte discursif ou ensemble de techniques par lesquelles le locuteur cherche à obtenir l'adhésion de l'allocutaire à l'opinion ou la thèse qu'il présente.

Il s'agit, dans cette deuxième partie, de présenter et d'analyser les stratégies énonciatives et argumentatives produites par les interactants pour défendre leurs points de vue

⁶ Les premières études sur l'argumentation ont été faites par les Grecs. Notons aussi les contributions de la rhétorique aristotélicienne, de la logique et de la pragmatique. Dans son ouvrage *Rhétorique*, Aristote définit trois dimensions de l'argumentation : l'*éthos* (l'image de l'orateur dans son discours), le *logos* (les stratégies discursives et les facultés intellectuelles) et le *pathos* (l'émotion ou les sentiments que suscite le locuteur chez son allocutaire). Aristote considère que ces procédés rhétoriques sont complémentaires voire même inséparables.

respectifs. En effet, ils puisent dans leurs ressources verbales afin de rendre leurs discours plus cohérents et plus convaincants. Les stratégies énonciatives et argumentatives qu'ils exploitent, souvent exprimées en arabe dialectal, s'inscrivent dans une entreprise de persuasion où chaque locuteur tente d'influencer son partenaire et au profit duquel il mobilise un ensemble de moyens linguistiques et de stratégies discursives plus ou moins programmées.

Afin d'analyser la parole des interlocuteurs en interaction, nous nous sommes référé aux travaux de C. Plantin qui s'intéresse à l'analyse des interactions argumentatives ordinaires⁷. Pour lui, décrire le fonctionnement effectif de l'entreprise de persuasion dans une situation de communication donnée revient tout d'abord à saisir le fonctionnement de l'argumentation dans ce qu'il appelle la « langue naturelle ». Cela signifie que le discours argumentatif se déroule dans une situation de communication où le locuteur présente son point de vue dans la langue naturelle ou ordinaire avec toutes ses ressources (l'implicite, la métaphore, le rythme, la répétition, etc.).

2.1. L'argumentation par relation causale

Ce type d'argumentation exploite une stratégie qui recourt à l'évocation des causes, des effets ou des conséquences pour assurer la validité d'une thèse (Plantin, 1996). Au sein de l'argumentation par les conséquences, Plantin distingue entre

⁷ Dans ses travaux sur les interactions argumentatives, C. Plantin prend en considération la « dimension de confrontation » propre à l'entreprise argumentative et plutôt que de distinguer une situation argumentative d'une situation non argumentative, il reconnaît l'existence des « degrés d'argumentativité ». Il parle aussi de la dimension dialogale de l'argumentation dans la mesure où cette dernière intègre les concepts de « polyphonie » et « d'intertextualité ».

l'argumentation pragmatique, qui soutient une thèse en mettant en relief les conséquences des faits rapportés, et l'argumentation par les effets pervers, fondée sur la réfutation d'une thèse à travers l'énonciation des conséquences négatives.

Dans le corpus, ce sont surtout les auditeurs-appelants qui font appel à ce type d'argumentation. En effet, lorsqu'ils abordent des thèmes qui suscitent leur colère ou leur indignation, ils argumentent par le recours aux conséquences des faits rapportés (exprimées souvent en arabe dialectal) dans le but d'influencer l'animateur et de toucher le public (les auditeurs). Généralement ce type d'argumentation, exprimé par le recours à l'alternance codique répétitive, pourrait répondre à la fonction de réitération (Gumperz, 1989) dont le but serait d'amplifier le message :

Conversation n° 3

- 38 App [...] mon mariage a été gaCHé:: et: et les femmes ont paniQué/ **jduxuli**
«elles s'évanouissaient» šjaqithum (.) venez apaiser la tension
venez [...]

Dans cet extrait, l'auditeur-appelant dénonce les services de sécurité pour leur non intervention afin de le protéger lui et ses invités d'une bande de malfaiteurs le jour de son mariage. Il met l'accent sur les conséquences de l'absence de la sécurité vis-à-vis du citoyen. Dans ce passage, la conséquence est exprimée en arabe dialectal : « les femmes ont paniqué « **jduxuli** » c'est-à-dire « elles s'évanouissaient ». Ce procédé est présent aussi dans la conversation abordant le thème : « «les honoraires des notaires » :

Conversation n°5

[...]

83 An hm hm\ (0.89)

84 Dja m-(.) Mais les chercheurs **msakn rahum hablu hablu ʕlabalek Hablu**/ (1.16) « les pauvres ils sont devenus fous vous savez ils sont devenus fous » [je ne XXXX] [...]

Dans cet extrait, où l'alternance codique est intraphrastique, l'auditeur-appelant Djamel exprime son indignation et sa colère contre les honoraires exorbitants de certains notaires. Pour faire valoir son opinion, il compare leur travail ou leur effort avec celui des chercheurs en mettant en évidence l'injustice qui existe entre les deux. Pour lui, les chercheurs fournissent des efforts considérables mais ils ne perçoivent pas les mêmes prestations que les notaires.

2.2. L'énonciation en tant que « moi je »

Dans le corpus, le pronom personnel « je » est le plus souvent introduit par les interlocuteurs et notamment par les auditeurs-appelants. Il est souvent exprimé sous la forme « je je je », « moi je », « moi personnellement », etc. Dans la plupart des cas, cette forme est réitérée par le recours à l'alternance codique répétitive (J. Gumperz, 1989), c'est-à-dire que le pronom « je » est énoncé en arabe puis en français ou l'inverse. Cette réitération permet au locuteur de s'auto-désigner en tant que sujet individuel et appartenant à un groupe culturel donné. Elle constitue en fait une forme d'insistance et permet de donner au message plus de force :

Conversation n° 1

[...]

76 Waf ʕa c'est une perspective\ .h chacun est libre de son corps/ et je le respecte/ je:: je respecte je respecte beaucoup de choses\ (.)h et je vous assure .h qu'il y a si euh si on peut parler en

toute en toute transparence/(.) .h je pourrais respecter toutes les sexualités possibles\ sauf que l'H:omme qui se prend pour un homme/.h et qui et qui adopte un comportement et une éducation féminine/ (1.16) ça euh:: ça ne se réfère plus à sa à sa sexualité/ .h ou à son coté masculin\(.).h ça se réfère à autre chose\(.).h donc ils sont entrain de suivre une vague/ (.) cette vague est entrain de les trainer (.) et ça continue\ (.) donc ça a commencé il y a quelques années par les couleurs/ .h on sait pas on les a acceptées/ et ils ont commencé par la suite euh .h avec les pantalons/ (.)euh :

77 An = mais là mais là quand vous dites ça alors est-ce-que : (0.58)

78 Waf écoutez c'est pas le coté vestimentaire qui me dérange// mais euh :: i il y a beaucoup d'autres choses/ **ana ana ana** « moi moi moi » j'aurais voulu **personnellement**/.h j'aurais voulu côtoyer des personnes qui ont mon âge/ .h euh:: j'ai vingt deux ans monsieur benamara/.h et:: je me retrouve entrain de:: de .h de c'est-à-dire de nouer des relations que se soient amicales ou autres/.h avec des personnes qui : qui la majorité du temps me dépassent/ .h mais pourQuoi// on ne peut pas/ c'est-à-dire euh vous prenez n'importe quel jeune homme/ euh :: avec n'importe quel niveau culturel/ (.) .h et:: vous essayer d'avoir d'avoir une une discussion correcte avec lui/ euh de parler de quelque chose de fondée/ et bein il pourra pas\ (0.8) il pourra pas\ (0.4) [...]

Dans l'extrait ci-dessus, l'auditrice-appelante Wafa s'auto-désigne en tant que « **ana** », qui veut dire « moi », répété trois fois (tour n° 78). Cette stratégie constitue une affirmation de soi et un contre-argument par rapport à la position de l'animateur (tour n° 77). L'affirmation de soi et l'insistance sur les propos formulés vis-à-vis "des hommes qui se féminisent" confèrent au message de l'auditrice-appelante Wafa une certaine force persuasive. Dans d'autres cas de figure, le pronom « je » peut parfois être amplifié et devenir « nous » ou « on ». C'est le cas de l'animateur qui emploie le mot « *hna* » qui signifie « nous » :

Conversation n° 5

[...]

236 An Non/ non non\ mais écoutez (.) on ne vise personne// maintenant si je croise un notaire qui qui prend les les trente millions de dinars et je le croise je peux je peux/ (.) chais pas .h je peux le le pousser à me payer un café/ parce que je peux lui dire vous touchez/ (.) .h pratiquement chais pas combien de milliards/ donc il y a une possibilité de prendre le café\ .h c'est pas **Eux** qui nous intéressent\(.).h **hna** « nous » on se dit on pose la question/(.) .h et cette question qui reviendra pratiquement sur tous les secteurs/ c'est de dire/.h euh :: j' j' sans remettre en cause la légitimité de [...]

L'emploi du pronom « **hna** » par rapport au pronom « **Eux** », marqué par une accentuation vocalique, permet d'instaurer une certaine distance entre d'un côté les trois interlocuteurs (l'animateur et les deux auditeurs-appelants) et les notaires de l'autre côté. Ces deux pronoms peuvent être des indices linguistiques jouant le rôle de focalisation (P. Gardner-Chloros, 1983). Dans la même conversation, le mot « **hna** » peut fonctionner comme un argument d'autorité et semble renforcer la légitimation de la parole de l'animateur en élargissant l'instance d'énonciation :

[...]

261 An djamel//(1.6) ((EVT : appel interrompu)) salim// (1.2) ((EVT : appel interrompu)) eh ben ils sont tous partis là ((rit)) d'accord\ euh :: on on on va essayer de reprendre djamel parce que là il fait/(0.4) je voudrais bien djamel// (0.91) salim// (0.73) oh là là ils sont partis\ .h :: donc si l'on suit le raisonnement de notre ami djame//(.).h effectivement/ il y a il y a il y a un questionnement/ (.) et se dire est-ce que dans ce pays/ .h qui est le notre/(.) il est possible de trouver justement des des fonctions libérales/ qui euh:: a : avoisinent lorsqu'ils font un travail un un service/.h ils avoisinent les deux-cent-cinquante millions de dinars\ kima n'gulu **hna** fbledna fdzajer γir elfom li gader jgul « comme on

dit **nous** dans notre pays l'algérie il y a que la bouche qui peut dire ça » [...]

2.3. Les énoncés émotionnels

L'expression de la subjectivité dans le langage et l'inscription de l'émotion ou de l'affectivité dans le discours peuvent être mises au service de l'argumentation. Comme le fait remarquer Doury (2000), les émotions peuvent fonctionner argumentativement lorsqu'elles sont convoquées pour justifier une prise de position et faire appel à l'empathie de l'interlocuteur ou du public. C'est dans les interventions à valeur de critique ou de dénonciation qu'apparaissent des énoncés émotionnels qui expriment la colère, l'indignation du locuteur face à une réalité tirée de la vie quotidienne. Pour C. Plantin (1997), ces énoncés d'émotion se caractérisent par l'association de trois éléments : un lieu psychologique de l'émotion (représenté dans notre cas par l'auditeur-intervenant), un inducteur d'émotion (le facteur qui l'a provoquée : un événement, un discours) et une émotion plus ou moins spécifiée (colère, indignation, déception, etc.). Ce type d'argumentation, qui constitue une forme d'insistance, compte sur un effet de contagion, car il essaie d'amener l'interlocuteur à s'identifier aux sentiments exprimés.

Dans le corpus, les énoncés émotionnels sont souvent exprimés en arabe dialectal :

Conversation n° 3

38 App il me dit d'accord on arrive\ (1.38) ils sont ils sont à cinq minutes de chez nous\ (0.78) .h un quart d'heure plus tard/ (0.84) j'appelle\ (0.69) oui oui on a reçu votre appel on arrive\ (1.65) trente minutes après j'appelle\ ah oui oui ok (.) ils sont jamais arrivés\ (0.4) ils Sont Jamais arrivés\ (1.42) moi en tant que citoyen je me suis senti livré à moi-même\ (.)\y^{el} h^{esit} rou^{hi} ta^{hki} l^{jamek} tqolek thardu binatkum\ (0.71) athardu binatkum diru lgara mutu\ (0.42) « c'est

comme si je raconte à ma mère et elle me dit vous vous bagarrez entre vous. Faites la guerre mourrez. » .h **je me suis senti livré à moi-même**\ (0.42)

Dans la conversation portant sur la sécurité du citoyen, l'auditeur-appelant fait appel à l'émotion (énoncé en gras) pour décrire la situation délicate où il était. L'émotion est exprimée avec l'emploi du mot « **hesit** » qui signifie « je me suis senti ». Dans la même intervention, l'auditeur-appelant exprime son émotion et surtout sa grande déception face aux services de sécurité, qui d'après lui, ne font pas leur travail correctement. Le recours aux émotions dans la même conversation pourrait être une stratégie consistant à amener l'interlocuteur et même le public à s'identifier à ses sentiments :

Conversation n° 3

[...]

38 App trois jours après/(.) avec ma femme en voiture xredžna\ (0.62) rani hwaes\ (0.66) « nous sommes sortis pour nous promener » jħebsni gendarme/ (2.14) « j'étais arrêté par un gendarme » jħebsni un gendarme\ (0.62).h vérification de papiers/(.) je lui donne les papiers/ il demande les papiers à ma Femme// et tout ce qui s'ensuit/ (1.0) **hesit rouħi mahgur**\ (0.46) « je me suis senti méprisé » **ana ki neshqħum ana** « moi quand j'ai besoin d'eux » **je je** vous vous savez pourquoi j'appelle/.h parce que **nħaes kli druka** (1.02) bli « je sens que maintenant » la police et la gendarmerie **ana jdiruli ħir** « ils m'intendent que » les contraventions\ (0.95) jnaħuli le permis\ (0.55) « ils me font que le retrait du permis » quand j'ai besoin d'eux **madğawni**\ (1.54) « ils n'interviennent pas » [...]. **je pourrai jamais avaler ça**\ (0.49) **jamais ma dert fi bali dzajer**/ (0.46) **zajda hakda** « je n'ai jamais imaginé que l'algérie est comme ça » c'est un laisser aller à ce point [...]

2.4. L'argumentation d'autorité

Le discours à visée persuasive s'appuie sur les connaissances ou les présupposés communs. En effet, ces

savoirs partagés peuvent être exprimés à travers le recours aux arguments d'autorité tels les proverbes, les maximes et le discours rapporté. Ces formes foncièrement polyphoniques, qui jouent un rôle fondamental dans la communication et l'efficacité argumentatives, constituent en fait un choix d'expression d'une haute valeur informative et permettent au sujet parlant de conférer plus d'effet son message.

Dans les conversations du corpus, le discours rapporté et le proverbe répondent à la fonction de citation de l'alternance codique (J. Gumerz, 1989). Le passage d'une langue à l'autre paraît comme un moyen de « surcodage », c'est-à-dire un style d'énonciation doté d'une force illocutoire qui pourrait influencer le destinataire. De plus, cette stratégie communicative accroît l'effet de persuasion en permettant au locuteur de donner une image de soi et une identité sociale valorisées par le recours aux proverbes et aux dictons populaires :

Conversation n° 2

[...]

- 38 Ami c'est ça oui \ [kajn] « il y a »
 39 An [voilà ça c'est un signe d'intelligence\]
 40 Ami le le malouf constantinois **jgulu/h lu naḥki qasti lelyorben tʃib/** (0.53) « ils disent si je raconte mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
 41 An [kifah/] « comment ? »
 42 Ami [tellement que le corbeau] **lukan naḥki** (.) « si je raconte »
 43 An ih/ (.) « oui »
 44 Ami **qasti** (0.93) **lelyorben tʃib** (0.98) h. « mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
 45 An extrait de/ (1.13)
 46 Ami .h/ de ben msald\ (.) c'est c'est un istikhbar\ (.) normalement les algérois aussi vous connaissez l' andaloussi le malouf tout ce qui s'ensuit\ (.)
 47 An **là là c'est beaucoup là vraiment** ((en riant))
 48 Ami parce que le parce que l' l' le corbeau il est né noir il mourra noir\ (.)
 49 An ah oui oui [sans problèmes sans problèmes]
 50 Ami [il ne pourra jamais] c'est ça\ (.)

- 51 An [parce que si le corbeau si le corbeau]
 52 Ami [inaud]
 53 An venait à connaître les teintes dont dispose l'Ho:mme//(0.58)
 54 Ami ouais\
 55 An ouh là là mon dieu\
 56 Ami ouh là là ((rit))
 57 An ouh là là on reviendrait aux couleurs de la demoiselle là\
 58 Ami ben msaïd il dit euh .h **lukan naḥki qasti lelyorben tʃib**\ (0.4) « si
 je raconte mon histoire aux corbeaux ils deviennent vieux »
 59 An hm hm alors c'est ((rit))
 60 Ami **tellement que ces histoires sont tristes sont malheureuses/(.)**
loyreb jʃib\ (1.04) **il devient vieux**\ (0.82)

Dans la conversation abordant le thème « Les hommes qui se féminisent », l'auditeur-appelant Amine apporte son soutien à la jeune fille Wafa qui rejette et critique ces comportements. Pour qualifier la situation de ces jeunes hommes de « malheureuse et triste » (tour 60), il cite un chanteur du malouf (genre musical algérien). Se référer à ce genre d'argument au début de la conversation confère au discours de l'appelant Amine une certaine orientation et plus de force argumentative. C'est ce que nous remarquons dans le tour 47 où l'animateur semble être influencé par cet argument. L'emploi du discours rapporté a co-orienté le discours de l'animateur qui a complété le propos de l'appelant en citant un dicton populaire :

Conversation n° 2

[...]

- 65 An alors ça c'est ça c'est à constantine\ là au centre du pays on parle
 justement de la poule qui voulait adopter la démarche de la
 perdrix/ (0.5) .h la perdrix qui est une Référence d'Élégance//
 parmi les oiseaux chez nous\ .h **galek eṭir elḥar majatxabaṭ**\
 (0.8) quand la perdrix se fait prendre/ elle ne fait Jamais de bruit\
 (.) essayez de prendre une perdrix de [la prendre au piège\
 66 Ami [c'est vrai c'est vrai\
 67 An .h elle ne fait Jamais de bruit **eṭir elḥar**\ (.) .h galek « il vous dit » la
 poule justement elle voulait adopter la .h la démarche de la de la
 de la perdrix qu'elle N'a pu/ (0.4) malheureusement mais au
 retour elle a perdu même celle de la poule\ (0.69) [...]

Dans cet extrait, l'animateur s'est construit une image de son interlocuteur. Il se réfère à un dicton populaire pour rajouter plus de symbolique (images du corbeau et de la perdrix), aux propos formulés. L'argument d'autorité peut être également mobilisé dans le but de défendre ou de dénoncer un fait ou une idée.

Globalement, l'examen de l'activité argumentative figurant dans le discours des interactants nous a permis de constater le recours de ces derniers à l'alternance codique pour exprimer plusieurs types d'arguments comme l'argumentation causale, l'emploi des énoncés émotionnels, l'énonciation en tant que « moi je », le discours rapporté et dictons. Ces stratégies discursives, qui répondent à plusieurs fonctions, permettent d'accroître l'effet de persuasion en donnant plus de force aux arguments.

L'analyse de l'alternance codique comme stratégie de politesse et d'argumentation dans les conversations de l'émission *Franchise de nuit* nous a permis de voir son rôle dans les échanges communicatifs entre l'animateur et les auditeurs-intervenants. En plus d'être une stratégie discursive permettant de remodeler certains aspects formels de l'interaction comme la relation interpersonnelle et le contrat de communication, le recours à l'alternance codique et plus largement à la variabilité linguistique constitue, à vrai dire, une véritable stratégie de politesse employée notamment par l'animateur afin de faciliter l'entrée des auditeurs-appelants dans la sphère médiatique. En formulant les rituels et les requêtes en arabe dialectal, l'animateur vise un double objectif : d'un côté, il valorise la « face positive » de ses interlocuteurs en atténuant l'expression directe et brutale des actes de langage telle la requête ; de l'autre, il se rapproche de ces derniers en réduisant la relation « horizontale » et « verticale ».

Sur le plan de l'argumentation, l'analyse de l'activité argumentative des interactants montre que ces derniers exploitent des stratégies argumentatives et énonciatives, souvent exprimées par le recours à l'alternance codique, afin de défendre leurs opinions et donner plus de force à leurs arguments. Ces stratégies qui comprennent la citation des effets, l'émotion, l'argumentation d'autorité et l'amplification de la source énonciative, convergent toutes vers une seule finalité, celle de la persuasion.

Conventions de transcription⁸	
h.	Aspiration du locuteur
:	Allongement syllabique (par rapport à la durée, on pourra avoir :: ou :::)
[]	
(.)	Les crochets indiquent le chevauchement entre deux locuteurs
&	Pause inférieure à une seconde
(2)	Continuation du tour par le même locuteur au-delà de l'interruption
/	provoquée par le chevauchement avec un autre locuteur
\	
VERITABLEment	Pauses plus longues, indiquée en secondes
=	
An	Intonation légèrement montante
Ami	Intonation légèrement descendante
(rit)	Les capitales indiquent l'accentuation vocalique
[...]	Enchaînement immédiat à la fin du tour et au début du suivant
	L'animateur Djamel Benamara est désigné par les initiales
	Les auditeurs-intervenants sont désignés par les premières lettres de leurs

⁸ Pour ce qui est des conventions de transcription, nous nous sommes référé au modèle, repris et adapté par V. Traverso (1996), nommé la convention ICAR.

	<p>prénoms (Ami pour Amine) et par App lorsque leur prénom n'est pas connu. Indique les commentaires sur les voix, les tons de voix ou d'autres phénomènes</p> <p>Les trois points entre crochets marquent une coupure dans l'extrait présenté</p>
--	--

Transcription des phonèmes de l'arabe dialectal ⁹	
<i>q</i>	ق
<i>ɟ</i>	ج
<i>x</i>	خ
<i>h</i>	ه
<i>ʕ</i>	ع
<i>ħ</i>	ح
<i>J</i>	ي
<i>w</i>	و
<i>ɣ</i>	غ
<i>t</i>	ط
<i>r</i>	ر

⁹ Pour transcrire les énoncés en arabe dialectal, nous avons opté pour les caractères de l'API, proposés dans le Dictionnaire de Linguistique de Jean Dubois, Editions Larousse, 1994, pp 27-28.